

ECHO DE LA HAUTE HAUTE

de la
ORGANE MENSUEL DU M-STAMMLAGER-VIG

N° 24

Vichy, le 15. février 1943



LE MARÉCHAL PÉTAINE
CHEF DE L'ÉTAT



Merci, mes chers amis, de votre message qui joint votre
peine à la mienne et votre espoir au mien.
Un jour vous reviendrez forts de votre patience et de
vos méditations; je lèguerai alors aux meilleurs d'entre
vous la tâche spirituelle à poursuivre.
Si nous restons unis et confiants, si nous savons associer
nos efforts, la Patrie gravement meurtrie sera sauvée.
Elle saura rendre avec vous.
Conservez-moi votre confiance, mes chers amis.
Je maintiens en vous mon espoir.

P. Pétain

Monsieur l'Homme de Confiance
du Stalag VI G.

JACQUES 22

42 E 1065 Rg

Avis et COMMUNICATIONS

Aux prisonniers de la Haute-Loire.

Le directeur de la Maison du Prisonnier de la Haute-Loire, au Puy, nous écrit en date du 26 février 1943.

Il rappelle la raison d'être de la Maison du Prisonnier: „Soulager les souffrances de nos camarades encore prisonniers, encourager et surtout aider leurs femmes, leurs mères et leurs familles, aider ceux qui rentrent et les réadapter à la vie civile en leur évitant des démarches.“

Il ajoute: „Comme vous, nous avons connu la captivité et parce que connaissant vos souffrances, nous vous comprenons mieux. Nous avons à cœur d'envoyer un réconfort tant moral que matériel à ceux qui sont seuls dans la vie.“

„Que ces quelques lignes soient un réconfort pour tous ceux qui les liront et qu'ils sachent que ceux qui sont rentrés n'oublient pas ceux que nous avons laissés.“

A sa lettre, le directeur de la Maison du Puy joint une documentation comportant textes d'histoire locale, contes, chansons et poèmes, édités par la Maison des Arts Libéraux du Puy.

Il nous fait savoir en outre que cette maison crée cette année 3 grands prix réservés aux prisonniers (ceux que le concours intéresserait sont priés de se faire connaître au responsable de la Province du Lyonnais, sous le couvert de l'H. de C.). Il réclame en outre des photos où figureraient des prisonniers de la Haute-Loire, en vue d'une publication dans les journaux du département. Surtout, il insiste pour que les prisonniers nécessiteux de la Haute-Loire se fassent connaître d'urgence et donnent l'adresse de leur famille.

Pour les Savoyards.

Le directeur de la Maison de Prisonnier de la Savoie à Chambéry (Boby Renaud, notre ancien Homme de Confiance du Stalag) fait savoir qu'il est à la disposition de tous les savoyards prisonniers qui pourraient avoir besoin de ses services.

Les Savoyards qui voudraient entrer en contact avec Chambéry peuvent s'adresser, sous le couvert de l'H. de C., à Jean Arminjon (au camp), responsable de la province de Savoie.

Le Certificat d'Etudes au kommando

Pour la première fois au Stalag VI/G a été organisée une session du Certificat d'Etudes, tel qu'il a été prévu pour les P. G. Le dimanche 14 mars, à Euskirchen, trois de nos camarades du Kdo 781 ont subi avec un plein succès les épreuves entièrement écrites, en présence de Catherin, Homme de Confiance de l'Abschnitt XI. Les autorités allemandes, soucieuses d'assurer à l'examen la plus grande correction et la plus parfaite tenue, avaient délégué un représentant spécial. La Commission d'Examen du Stalag les en remercie. Elle est reconnaissante à tous ceux qui se sont dévoués pour assurer la réussite de cette première expérience, et plus particulièrement aux maîtres bénévoles. Elle félicite surtout les heureux lauréats, Victor VERHAEGHE, Maurice PRUVOST et Albert DELAHAYE, dont l'effort et la persévérance méritent d'être cités en exemple à tous nos camarades. Puisse ce succès stimuler tous ceux qui, dans le nombreux kommandos, travaillent sans défaillance à perfectionner leur culture, tout en acquérant un diplôme dont l'utilité n'est plus à démontrer.

Le Président de la Commission: André PLANTIER.

ECHO DE LA HARDTHOHE

Rédacteur-Administrateur: Maurice RONDEAU —
Mle 1740 VI/G

SOMMAIRE

Un message du Maréchal — Avis et Communications — O.A.P.G. — Quand nous étions enfants — Communications de l'Homme de Confiance — L'Histoire de France en Rhénanie — Au Camp — Dans nos Kdos — Le coin du docteur



Oeuvre d'assistance aux prisonniers de guerre Français du Stalag VI/G

Bilan au 28 Février 1943

	RM	RM
Fonds en caisse au 31/1/43	15 475.28	
Fonds entrés en Février 43	4 071.95	19 547.23

Fonds sortis en Février 43:

56 familles secourues à 80.— l'une	4 480.—	
70 familles en tutelle à 30.— l'une	2 100.—	
5 familles secourues à 50.— l'une	250.—	6 830.—

Reste en caisse au 28/2 12 717.23

Recapitulation

Fonds sortis pour secours depuis fondation:

566 familles secourues à 80.— l'une	45 280.—	
128 familles secourues à 50.— l'une	6 400.—	
2 familles secourues à 60.— l'une	120.—	
186 familles en tutelle à 30.— l'une	5 580.—	

57 380.—

Frais depuis fondation 1 035.49 58 415.49

Reste en caisse 22 717.23

dont 10 000.— RM au Bureau de Paris.

Le Secrétaire-Trésorier: Emile NOZIERE.

P. S. — Pour rectification au dernier bilan où figurent les Kdos donateurs:

les sommes versées par le Kdo 677 sont de 1261 RM et non de 1156 RM.

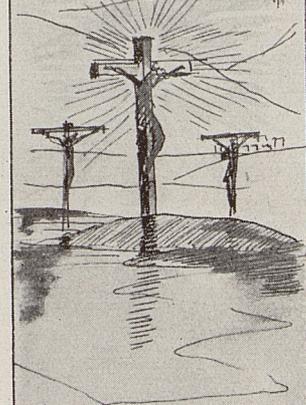
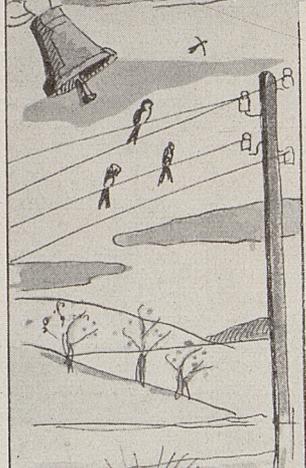
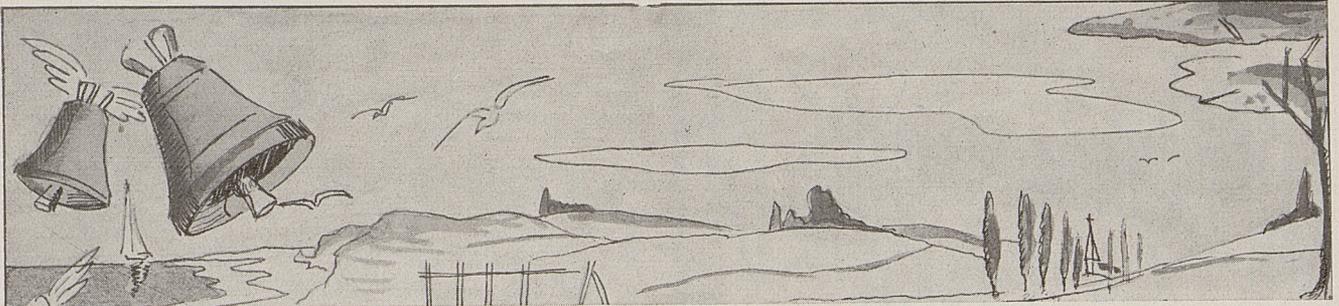
Mes chers Camarades,

Par deux lettres, l'une en date du 3/2/43, l'autre du 11/2/43, G. C. Pignault nous accuse réception des 10 000.— RM. envoyés par la caisse de l'O.A.P.G. au Bureau de Paris en fin d'année 1942. Par les soins de G. C. PIGNAULT, ces fonds ont été versés au Secrétariat Central des Centres d'Entr'aide de Camp, 68 Rue de la Chaussée d'Antin à Paris, au compte de l'O.A.P.G. „Fonds de Secours“. Ils ont été aussitôt déposés par le Secrétariat Central à la Banque Nationale pour le Commerce et l'Industrie, 1 Rue de Clichy à Paris, compte No 6754.

Voilà donc, mes chers camarades, l'O.A.P.G. en mesure de secourir rapidement; aussi le Comité de l'Oeuvre a-t-il décidé de confier, à partir du 1er Avril, le paiement des prises en tutelle au Bureau de Paris, ces prises en tutelle étant à ce jour de 73, et représentant la somme mensuelle de 2 190 M. Le bureau de la Hardthöhe continuera à assurer les secours demandés par les Hommes de Confiance des Kommandos. Seuls, les cas urgents seront aussi confiés à G. C. PIGNAULT, qui, sans compter, se dépense pour l'Oeuvre, aidé en cela par quelques camarades libérés. Déjà nous sont parvenus des renseignements et des compléments d'enquêtes par nous demandés; une correspondance suivie nous permet la liaison rapide avec Paris et nous assure l'efficacité de ce bureau qui complète d'une façon parfaite, l'organisation de l'O.A.P.G.

Le Secrétaire-Trésorier: Emile NOZIERE.





Jacques

Quand Nous étions enfants

Quand nous étions enfants, les fêtes de l'année étaient toutes imprégnées d'un air mystérieux qu'elles ont perdu peu à peu à mesure que nous avons grandi.

Pâques apparaissait au début du Printemps, avec son cortège des grandes journées pleines à la fois d'attrait et de gravité. Au matin des Rameaux, nous portions fièrement à l'Eglise les couronnes de buis qu'avaient laborieusement tressées nos mères, et nous les reprenions, au sortir de l'office, humides encore de l'eau bénite dont on les avait aspergées. L'après-midi, les familles se retrouvaient autour de la tombe des ancêtres que nous n'avions pas connus: nous écoutions les grands parler d'eux, retenant notre souffle et craignant d'interroger. L'air doux nous apportait les parfums des premières fleurs mêlés à l'odeur plus âcre du buis accroché à la croix. Nous repartions graves, ne songeant guère à jouer en ce jour qui nous rappelait la Toussaint.

Puis nous entrions dans la grande semaine.

Le mercredi soir, c'était les vacances, — pas encore les vraies mais cette longue semaine et demie qui nous paraissait ne devoir jamais finir, en raison des fêtes dont elle était émaillée.

Le Jeudi-Saint, nous sonnions à toute volée les cloches; nous savions bien qu'elles n'iraient pas à Rome, puisque nous les avions vues solidement accrochées au clocher, en montant retirer les cordes, mais nous respections leur religieux silence, et nous allions, conscients de notre importance, agiter nos crécelles à travers le village pour annoncer aux habitants que c'était l'heure de l'Angelus ou que l'office du soir allait commencer.

Le Vendredi-Saint nous arrive aujourd'hui du fond de ces années lointaines et heureuses, paré d'austérité, de silence, de paix . . . et de travail au jardin. La messe du matin lui avait donné comme un air de dimanche — mais la porte de l'église lourdement refermée sur les autels dépouillés des fleurs, des nappes et des tapis, nous retrouvions les hommes en costume de travail; le jardinage battait son plein, et les vieux nous expliquaient qu'au

Vendredi-Saint, on évite de semer les petits-pois. Le soir, tous se groupaient à l'église pour y suivre le chemin de croix.

Enfin, se levait l'aube du samedi. Ce matin-là, les plus fidèles d'entre nous avaient assisté au début du long office. Les autres arrivaient pour le «retour» des cloches et s'en donnaient à cœur joie, heureux des surprises qui les attendaient. C'était ensuite la palpitante recherche des oeufs de Pâques à travers les touffes de fleurs.

On abordait alors le Dimanche de Pâques. Nous n'imaginions pas ce jour autrement qu'avec une aube lumineuse et fraîche, des bruits de cloches, des chants d'oiseaux, des parfums de fleurs, de la joie, de la clarté partout. Nos soeurs arboraient fièrement, pour la première fois de l'année, leurs toilettes de printemps. Le soleil, caressant cette joie et ces couleurs, semblait inséparable de la fête.

Quand nous étions encore enfants, Pâques était pour nous un bien beau jour.

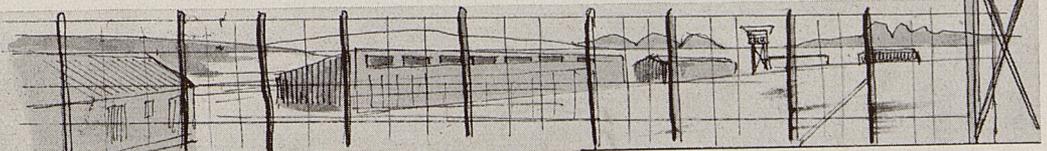
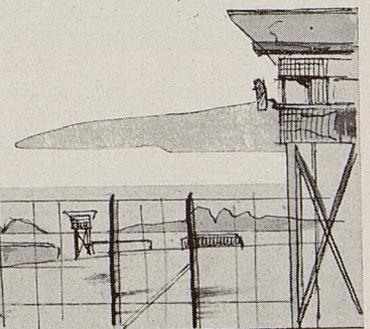
Nous ne serons plus jamais enfants. Peut-être était-il bon, à Pâques 1943, d'évoquer ces lointains et charmants souvenirs. Peut-être aussi nous fallait-il l'exil pour mieux en apprécier toute la poésie.

Comme elles sont loin les Pâques d'antan!

Combien proches pourtant de nos coeurs!

Ah! quand nous étions enfants! . . .

M. Roubeau.





La relève au VI/G

Le 2 mars, un certain nombre de nos camarades, heureux bénéficiaires des mesures de Relève, nous ont quittés à destination de la France. Il s'agit de 53 P. G. désignés par liste nominative de l'O.K.W. qui constituaient ainsi le 3ème départ de notre Stalag.

Le 16 Mars, la 8ème vague touchant le VI/G, eut lieu un nouveau départ de 164 camarades, départ se décomposant comme suit:

Liste de l'O.K.W.	1 employé du camp 10 se trouvant en Kdos
P. G. désignés par le Stalag 153	4 employés du camp 2 de passage au camp 147 se trouvant en Kdos

Récapitulons les différents départs ayant eu lieu au titre Relève:

1. 30 octobre 1942 . . .	142
2. 4 décembre 1942 . . .	315
3. 2 mars 1943 . . .	53
4. 16 mars 1943 . . .	164

Au total 674

chiffre auquel viennent s'ajouter les 34 camarades partis en Janvier 1943, désignés par liste nominative de l'O.K.W. au titre de cheminots ou parents de cheminots, ce qui porte à 708 le nombre des camarades du Stalag VI/G partis au titre de la Relève.

La Relève et son processus ont fait parler les P. G. et couler beaucoup de salive. Les uns «bien renseignés» émettent diverses appréciations, les autres restent sceptiques.

Quels sont les pouvoirs de l'Homme de Confiance en la matière?

«Puisqu'il demande les listes des «vieux» en Kdos, c'est donc lui qui fait la Relève» disent les uns.

«Puisque nous ne partons pas, c'est que l'Homme de Confiance nous a oubliés», disent les autres.

Eh bien! mes camarades, ne vous tracassez plus outre mesure, je vais moi-même vous apporter tous apaisements.



Nous sommes en mesure de vous fournir aujourd'hui des détails précis sur l'existence à Paris et le fonctionnement du Centre d'Entr'aide du Camp VI/G.

Depuis de nombreux mois, un grand courant de solidarité s'est créé un peu partout dans les camps de prisonniers et en France, dans le but d'apporter un réconfort matériel et moral à tous ceux qui souffrent du fait de la captivité: les prisonniers eux-mêmes et leurs familles. Très rapidement, ce courant prit une telle ampleur qu'il fallut songer à lui donner des cadres administratifs qui permettent de porter son efficacité au maximum. Notre O.A.P.G.

La Relève est le renvoi en France de P. G. choisis soit par les autorités allemandes locales, soit désignés par liste nominative de l'O.K.W., Mission Scapini, soit et ce en très faible proportion, quelques cas de «vieux», chargés de famille ou de situation douloureuse, **proposés** par l'Homme de Confiance.

En son temps, j'ai demandé à vos Hommes de Confiance de Kdos de me fournir la liste de **nos aînés**, cultivateurs pour la plupart, et chargés de famille. Quelques-uns de ces «vieux» ainsi recensés ont pu faire partie des différents départs de Relève, selon possibilités.

Le fait pour un camarade d'avoir été ainsi recensé sur mes listes ne signifie pas qu'il est automatiquement assuré de partir.

Croyez, mes vieux camarades P. G., que si de plus grandes possibilités me sont prochainement offertes, vous pourrez compter sur votre Homme de Confiance qui fera toutes démarches nécessaires suivant âges et cas intéressants.

Colis de Noël

Conformément aux instructions précises reçues des autorités françaises, le recensement des camarades n'ayant pas reçu le colis de Noël offert gratuitement à chaque P. G. a été effectué par les Hommes de Confiance des Kdos, ainsi que celui des colis reçus en double par le même P. G. Un certain nombre de colis m'avait été adressé directement pour permettre de doter chacun des P. G. du Stalag d'un colis gratuit. Malheureusement, ce recensement a dépassé de beaucoup la quantité de colis reçus. Force nous a été de distribuer 1 colis pour 2 P. G. ou des lots de vivres correspondant sinon en qualité du moins en quantité.

Correspondance.

Mutations. Les Hommes de Confiance de Kdos voudront bien se conformer aux instructions données par le Service de la P. U. concernant l'acheminement du courrier des P. G. ayant quitté le Kdo. Sur ces lettres; le numéro du Kdo devra être rayé, celles-ci remises au Kdo-Führer pour envoi direct à l'Abschnitt qui assurera l'acheminement au nouveau Kdo du destinataire.

Distribution de la Croix-Rouge pour le mois de mars 1943

Ration pour chaque prisonnier:

- 1 kg de biscuits
- 2 paquets de cigarettes
- 1 paquet de tabac
- 2 boîtes de sardines
- 100 grammes de saucisson
- 125 grammes de chocolat ou de cacao.

De plus, il a été fait distribution de thon, lait en poudre, café et ananas aux hôpitaux de: Hardthöhe — Aix-la-Chapelle — Köln 624 — Siegburg — Münstereifel — Arnoldsweiler — Hohenlind.

avec le fonctionnement régulier que vous lui connaissez en est un exemple pour les camps.

En France, dans le sillage du Commissariat Général au reclassement des rapatriés, furent bientôt fondés les Centres d'Entr'aide de Camp, destinés à assurer la liaison entre les camps et la France. Le C.E.A.C. VI/G commença d'exister en Novembre dernier, avec le retour de G.-Ch. Pignault qui s'en vit confier le secrétariat. Dès la fin de décembre, Pignault faisait savoir à notre Homme de Confiance que «la charpente du Secrétariat du VI/G était en place», et ajoutait: «je te signale que l'essentiel de notre action en France se place sur le terrain social, comme nous le demande le Maréchal. C'est le domaine dans lequel il est le plus urgent d'intervenir. Les misères sont nombreuses. Il faut que les rapatriés comprennent qu'ils sont les soutiens et les conseillers désignés des familles des absents.»

Le Comité:

Le 3 Février, Pignault fit connaître la composition du Comité:

- Secrétaire: G.Ch. Pignault, journaliste demeurant à Neuilly;
- Secrétaire-adjoint: Robert Coton, agent commercial demeurant à Paris;
- Membres du bureau: Henri Bourgin, docteur Hôpital St Antoine à Paris;

Bernard Gauffroy à Paris;

Roger Pouvreau, rédacteur aux services diplomatiques de l'ambassade Scapini à Paris;

Jean Pinon, entrepreneur de maçonnerie à Charenton; Fernand Macé, photo-technicien demeurant à Paris;

tous anciens prisonniers du Stalag VI/G, libérés soit comme malades, soit au titre sanitaire.

Ajoutons que la secrétaire des C.E.A.C. du Wehrkreis VI est Mme Vassas, femme de notre camarade Raoul Vassas (P. G. au VI/G).

La première réunion générale du C.E.A.C. VI/G.

Cette réunion se tint le 13 février, à 16 heures, à la Maison des C.E.A.C., 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e). Quelques rapatriés et une soixantaine de parents et femmes de P. G. du VI/G y assistaient.

G.-Ch. Pignault présenta le bureau (il convient de joindre aux noms cités plus haut celui de Jean Francey de Paris), annonça la création d'une section «familles» et la désignation de Monsieur Louis Murcier, pour représenter cette section au bureau du C.E.A.C., enfin fit connaître que l'Oflag VI/D, parrain du Stalag VI/G, avait désigné un représentant, Monsieur Jean Marret, qui siègera au C.E.A.C. VI/G.



Un camarade arrivant à la Hardthöhe n'eut d'yeux, m'a-t-on dit, que pour les cailloux dont est fait le sol de ce plateau. Et, tremblant d'émotion, il s'écria: «La troisième terrasse du Rhin!» C'était un géographe. Il en est d'autres, parmi nous, qui évoquent des souvenirs historiques partout où les conduisent les hasards de leur travail.

Le Stalag VI/G s'étend sur l'une des plus intéressantes régions de l'Allemagne. Les pittoresques forêts de l'Eifel et du Westerwald, qu'entaille l'héroïque vallée du Rhin, plongent au nord vers les plaines limoneuses au sol fertile et au sous-sol de charbon: lignites du bassin de Bonn, houille du bassin d'Aix la Chapelle et, beaucoup plus loin, de la Ruhr. Tant de richesse a multiplié les bourgades agricoles et les cités urbaines. Nous Français, connaissons mal leur passé glorieux et tourmenté, mais à plusieurs d'entre elles s'accrochent des lambeaux de notre propre histoire. La France est ici toute proche!



Zülpich

Il est une de ces villes, toute petite, qui dresse son clocher ajouré sur une butte dominant la route de Bonn à Düren. ZÜLPICH! Cela ne vous dit rien, sans doute. Pourtant c'est le nom moderne de l'antique «villa» romaine de Tolbiac. Vous souvenez-vous maintenant? Tolbiac, Clovis, les

Francs, la bataille contre les Alamans, la victoire qui, selon une pieuse légende, amena le mari de Clotilde à accepter le Christ! A la vérité, historiens et archéologues sont beaucoup moins affirmatifs, mais laissons les discussions oiseuses aux maniaques de l'érudition!

Jülich

A quelques lieues de Zülpich, une autre petite ville nous remet en mémoire des événements français: JÜLICH, centre agricole et sucrier fort actif, que nos ancêtres connaissaient sous le nom de Juliers. Je vous surprendrai, peut-être en vous disant qu'elle fut à l'origine de la mort de

Pignault fait alors l'historique de l'O.A.P.G. et indique l'aide que les absents attendent du C.E.A.C. VI/G. L'O.A.P.G. a déjà fait transférer 200 000 francs au bureau de Paris.

Puis il fait part des projets du bureau:

— organisation d'un service médical pour les familles du Stalag;

— organisation d'une manifestation de printemps au bénéfice de la caisse de secours C.E.A.C. VI/G;

— organisation d'un «goûter d'enfants» réservé aux enfants du VI/G.

— Conversations engagées pour faire célébrer chaque mois, en l'église N.-D. des Victoires à Paris, une messe réservée aux familles du VI/G.

Une réunion semblable se tiendra le second samedi de chaque mois pour permettre aux familles et aux rapatriés de prendre contact. Sur la demande du Stalag, un service «Marraines» est organisé. Enfin, les familles sont invitées à participer à la vente de la brochure «Quand ils reviendront» au profit des Centres d'Entr'aide.

Tel est le C.E.A.C. VI/G., son organisation et son fonctionnement. Je vous fais savoir en terminant que vous êtes invités à adresser des photos (groupes, fêtes, etc. . .) au C.E.A.C. VI/G, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris (9e).

notre bon roi Henri IV. C'était la capitale d'un duché que la mort de son titulaire jeta, comme une pomme de discorde, à l'Allemagne bouillante de passions religieuses dans l'Europe désunie du XVIIIème siècle. Autrichiens et Espagnols voulaient contrôler Juliers pour se donner la main depuis les Pays-Bas. Henri IV redoutait cette jonction de ses rivaux. Il mobilisa son armée et se disposait à partir en guerre lorsque le poignard opportun et intéressé du sinistre Ravaillac l'écarta pour toujours de Juliers et du monde des vivants.

Toutes les villes n'ont pas des résonances aussi tragiques pour nous. Il en est même une, tout en face de Düsseldorf, qui vit le début de l'écroulement du plus dangereux ennemi qu'ait jamais rencontré un roi de France. C'est à NEUSS, en effet, que Charles le Téméraire essuya le premier de ses échecs retentissants. Croyez bien que la diplomatie du rusé Louis XI ne fut pas étrangère à l'évènement!

Cologne

Quant à COLOGNE, la grande métropole rhénane, elle entretient les rapports les plus assidus avec la France. Son archevêque — électeur, l'un des sept grands princes allemands, entra mainte fois dans les systèmes d'alliances français et ses libraires furent les premiers à imprimer les «Provinciales» de Pascal: Pierre de la Vallée, Nicolas Schouten, Balthazar Winfelt! Si grande était chez nous la réputation de Cologne qu'au XIIIème siècle déjà l'une de nos bourgades gasconnes avait pris son nom. Elle s'appelle aujourd'hui Cologne du Gers.

Aix La Chapelle

Mais c'est AIX LA CHAPELLE qui jouit de la plus grande gloire. J'ai travaillé treize mois dans la banlieue immédiate d'«AACHEN» et, chaque jour, contemplant la forêt des clochers de la ville, j'ai évoqué tout ce que ces maisons, ces églises, ce «Rathaus» magnifique et surtout ce «Dom» roman représentaient d'histoire de France. Non point qu'Aix la Chapelle soit une ville française. On y a toujours parlé allemand, même pendant le bref intermède de la Révolution et de l'Empire, alors qu'elle était une sous-préfecture du département de la Roer. Mais cette ville romaine qui tire son nom de ses eaux chaudes abrite les restes d'un homme illustre. Charlemagne, dont la famille était d'Herstal dans le pays d'Herve tout voisin, fit d'Aix la capitale de son immense Empire d'Occident et le foyer de cette Renaissance carolingienne qui jeta un rayon de lumière dans la pénombre du Haut Moyen Age.

L'Empire de Charlemagne disloqué, Aix la Chapelle sort de l'horizon français. Elle y rentre brusquement à l'époque moderne. Ce sera la ville des traités de paix! A trois reprises s'y discuteront et s'y régleront des questions vitales pour notre pays. Pourquoi Aix la Chapelle? Sans doute sa position est remarquable entre les Etats allemands, la Hollande et la Belgique, objet constant de préoccupation pour notre politique des siècles passés. Mais ses marchands ont su nouer des relations lointaines et l'ont maintenue dans une sorte de neutralité autonome jusqu'à la Révolution.

Les diplomates français viennent à Aix la Chapelle en 1668 pour la première fois. Ils y rencontrent les plénipotentiaires du roi d'Espagne, Charles II. Les armées du Roi-Soleil ont conquis une grande partie de la Flandre. L'ennemi demande grâce. C'est à Aix la Chapelle que Lille et Douai sont devenues françaises.

En 1748, second traité d'Aix la Chapelle. Un véritable congrès européen s'y réunit pour mettre fin à cette Guerre de Succession d'Autriche où nous avions le roi de Prusse comme allié. Nos armées s'étaient couvertes de gloire contre les Autrichiens et les Anglais. Après la victoire de Fontenoy, la Belgique presque entière avait été occupée. Mais Louis XV donne l'exemple d'un désintéressement rare: il rend ses conquêtes. C'est à Aix la Chapelle qu'il affirme au Monde sa volonté de «traiter en Roi et non en marchand»!

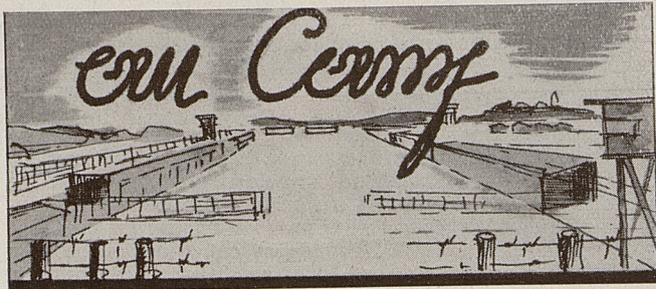
Enfin, 1818. Depuis trois ans, la France, épuisée par la tourmente révolutionnaire et l'épopée impériale, expie sa défaite. Les maîtres de l'Europe, les monarques de la

Sainte Alliance, convoquent un Congrès à Aix la Chapelle. Louis XVIII envoie son ministre le duc de Richelieu vers cette ville allemande qui, deux fois déjà, a consacré des victoires françaises. Et le miracle se produit. Les dettes de guerre sont réglées, le territoire national est évacué, la France reprend sa place naturelle au rang des grandes puissances. Que Louis XVIII ait accueilli avec des larmes de joie le retour de son heureux ministre, qui s'en étonnerait?

Vous comprendrez maintenant pourquoi le nom d'Aix la Chapelle est doux à des oreilles de Français, même prisonniers de guerre. La conscience allemande ne peut s'en offusquer. La vieille capitale française a toujours un beaucoup plus qu'elle ne les a divisées les deux grandes nations du continent.

Le pays rhénan tout entier est un pont et non pas un obstacle.

André PLANTIER (VI/H 4272).



Tous ceux qui, en ce début du printemps, effectuent un séjour plus ou moins prolongé au camp de la Hardthöhe sont frappés par la calme extraordinaire qui y règne. «Le camp est désert», nous dit-on. Cela tient à deux faits qui ont agi en sens inverse: l'agrandissement des lieux et le départ des habitants.

La population de la Hardthöhe ne dépasse guère 550 individus, répartis comme suit: 350 Français, de 100 à 120 Polonais et 80 Serbes. Répartis sur l'ancien et le nouveau camp, ces 550 hommes ne donnent une impression de petite foule qu'aux heures d'appel. Le reste du temps, chacun a son occupation, et les soirs d'hiver, on se hâte de rentrer frileusement au coin du feu. Les beaux jours vont ramener, espérons-le, un peu plus d'activité partout.

Sport.

Déjà le sport a réapparu. Le basket a retrouvé toutes les faveurs, et des joueurs et des spectateurs. Le Dimanche après-midi, quand le soleil donne, on se presse autour du terrain, applaudissant aux exploits, et parfois aux fantaisies, des fervents plus ou moins novices de ce sport. Les soirées sont consacrées à l'entraînement.

Théâtre.

Le Théâtre tient, lui aussi. Nos acteurs, énergiquement menés par Berthaud, ont remporté un plein succès le 28

février, avec «AZAIS», la spirituelle comédie en 3 actes de Berr & Verneuil. Je n'en dirai ici que quelques mots, m'excusant auprès des artistes de me montrer si bref. Bientôt gagné par le jeu expressif des interprètes (signalons seulement le succès de Vassas), le public fut vite prodigue de ses applaudissements. La baronne Würtz (Coitoux), qui le jour d'avant s'en allait répétant qu'elle faisait ses adieux à son «cher public», n'a pas regretté, dit-on, d'ajouter à ses multiples conquêtes, a seule qui pût en la circonstance la garder à nos tréteaux. Qu'elle en soit félicitée!

Quant à Boyer, l'homme des «Arts Plastiques», artiste peintre et décorateur en tous genres... et toutes matières, il fut l'un des principaux héros du spectacle, par le magnifique cadre qu'il imagina et créa pour «AZAIS». La pièce terminée, le public le réclama avec insistance et le salua d'une ovation.

Le 14 mars, profitant de la présence des 165 rapatriables au camp, la troupe remettait ça pour un spectacle presque impromptu qui dura quand même trois heures et fit applaudir successivement une nouvelle équipe dans «Les suites d'un premier lit» de Labiche, Gonon et Berthaud dans un sketch d'actualité, et nos irrésistibles clowns Jojo et Coco, dans une entrée entièrement inédite.

Des fleurs, de la verdure...

Il fut un temps où les locataires de la Hardthöhe en étaient réduits à contempler le printemps à travers la grille peu poétique des barbelés. Avec les années, et la nature reprenant ses droits, la verdure printanière cesse de nous boudier. Un peu partout entre les barbelés, de minuscules jardins sontracés. Une équipe de jardiniers (création 43) retourne la terre, cultive avec amour les fleurs et les arbres, et sème du gazon. Les abords du terrain de sports nous fourniront dans quelques semaines une agréable promenade fleurie, ou un lieu de recueillement, avec ses bancs rustiques.

Des fleurs, de la verdure, des pelouses, de quoi enlever à un camp de prisonniers un peu de son air rébarbatif! Que nous faut-il de plus? Peut-être que les barbelés eux-mêmes bourgeonnent ou plutôt qu'ils s'entr'ouvrent, pour laisser passer la classe... M. R.



Un soir au Kommando

Cela se passe au retour du travail ou à l'appel qui précède le coucher. Un, deux, trois noms sont prononcés. Les intéressés dressent la tête: «quoi, encore?» «Demain vous montez au camp». Une brève angoisse. — «Pourquoi faire?» — «La Relève».

Le mot vole de bouche en bouche. Des yeux se tournent avec envie vers les heureux élus qui n'en croient pas un mot.

Puis c'est la nuit, avec des hommes qui ne dorment pas... les uns assommés par la nouvelle, et les autres qui songent. Au petit jour, ils sont partis, après avoir en hâte serré des mains.

A la gare, dans le train, à l'arrivée à Bonn, ils croisent d'autres groupes, semblables au leur. Les yeux interrogent. Le même mot répond: «La Relève». Sont-ils heureux, sont-ils tristes? on ne saurait dire. Mille sentiments divers se partagent leur coeur: la femme, les gosses, la France. Oui, mais aussi les copains qu'on a laissés, et puis un peu l'inconnu...

Les voilà à la porte du camp; les formalités administratives les saisissent, les déroutent: stationnement ici, inscription là, bureau par ci, bureau par là. L'un d'eux s'enhardit jusqu'à poser une question; il veut s'entendre redire l'heureuse nouvelle: «Pourquoi nous fait-on monter?» — «La Relève voyons!»

«Ah!»; un autre est reconnu, saisi, embrassé: «veinard, va!...»

Trois jours durant, ils essaieront de réaliser. C'est que tout de même ça paraît sérieux; à l'appel, ils sont un groupe à part, au micro, il n'y en a plus que pour eux: «Les rapatriables au bureau...» la bienheureuse formule qui rappelle tant de souvenirs!

Echange d'argent, signature, désinfection... que de façons pour rentrer chez soi après trois ans d'absence!

Lundi soir, on les convoque au théâtre. Il s'agit de souhaiter bon voyage à 165 ex-P. G. du VI/G qui demain seront en France. Un officier, un feldwebel allemands leur disent, en hommes, qu'ils se réjouissent de leur départ; le chef de camp les salue et l'Homme de Confiance, en forme

de consigne, leur lit la lettre que le Maréchal vient d'adresser, signée de sa main, aux P. G. du VI/G. La cérémonie est courte et sobre; on les rend vite à leurs préparatifs.

Mardi matin, ils sont prêts bien avant l'heure...

Un petit groupe de «restants» assiste au dernier appel qu'ils entendront parmi nous. Ils marquent encore une hésitation à y répondre, puis saisissent leurs bagages et vite franchissent la porte. Lentement, le groupe a fondu. Il ne reste plus qu'un tas de couvertures et de gamelles que le magasinier empile stoïquement sur une charrette.

L'instant d'après, ils ont disparu au détour de la côte.

«Maintenant, rassemblement pour l'appel!»

Au Camp, rien n'a changé: ce mardi 16 mars, l'appel n'a pas eu une minute de retard. M. R.

dans nos KOMMANDOS

L'activité artistique au Kdo 238.

Le Kdo 238 s'est dépensé sans compter pour l'inauguration de sa nouvelle salle de théâtre dont l'agencement, la décoration, et l'aménagement faisaient grand honneur aux camarades (professionnels ou amateurs) qui avaient participé à son élaboration.

A signaler: Magnanon qui avait dessiné un portrait du Maréchal occupant la place d'honneur.

L'inauguration eut lieu le samedi 13 Février en soirée devant les camarades du 238 réunis au grand complet.

Le dimanche 14, à 14 heures, le même spectacle était donné devant trois Kdos voisins: le 172, 175 et 486. Au lever du rideau, l'Homme de confiance du 238 souhaita la bienvenue aux visiteurs et félicita et remercia tous ceux qui avaient permis la présente réunion.

Au programme:

«Les belles vacances», sketch en 1 acte, enlevé avec brio. A signaler: M. Dupont (Léger), sa digne et très brillante épouse (Rançon), le cambrioleur sélect (Loubet), l'agent très en verve (Maraget) et le concierge (Morice). L'orchestre Max Becker et ses gefangenen sut améliorer l'ambiance pendant les changements de décor pour «On demande un bandit», sketch animé, spirituel, bourré d'humour qui transporta pour quelques minutes les spectateurs en Corse, en plein maquis. Loubery, Léger et Rançon soulevèrent les applaudissements des auditeurs.

L'entr'acte permit les rafraichissements puis l'orchestre fit de nouveau place au théâtre pour une deuxième partie avec «Le cultivateur de Chicago» où les artistes rendirent de leur mieux les rôles qui leur étaient dévolus et se taillèrent un franc succès, tout particulièrement nos camarades: Paignant Charles, Blanc Maurice, Berroy (la dactylo), Maraget et Loubery (L'Homme chevelu). Tous se distinguèrent et ce fut une ovation unanime que leur réserva la salle. A signaler encore les programmes artistiques et très humoristiques dus au talent de Richard et Léger. Ce fut enfin la dislocation sur un au revoir prochain car déjà on parle d'un nouveau spectacle.

Le réveil du 523.

Depuis près de trois ans qu'existe le 523, il en a été très peu question jusqu'ici. Mais tout arrive et depuis quelque temps il y règne une certaine agitation et même une certaine fièvre. Enfin, le 523 se réveille et ce réveil ne peut que lui être salutaire. Quelques camarades, pleins de bonne volonté, ont formé un comité des Loisirs dont voici la composition: Président: Raymond Piquemal. Vice-Président:

André Desmette. Secrétaire: Guy Sidot. Trésorier: René Bride. Orchestre: Maurice Guilbert. Sports: Robert Hutin. Questions diverses: P. Lobez et Eugène Paque.

Le comité s'est immédiatement mis au travail et a constitué une troupe théâtrale de 18 acteurs et un orchestre de 6 musiciens (35 camarades forment un groupe de football). Tout d'abord, le comité organisa un concours de bridge qui groupait 16 équipes et un concours de belote avec 48 équipes. Les deux concours eurent un certain succès. Pour le classement et la remise des prix du concours de bridge, le comité a mis sur pied, le 17 janvier, un concert au cours duquel l'orchestre s'est fait entendre avec la participation d'une dizaine de chanteurs. Il fut fait de même pour la distribution des prix du concours de belote. Le 7 février, toujours avec le concours de l'orchestre et des chanteurs, la troupe théâtrale a joué: «Le piéton», comédie en 1 acte, et «On n'a pas toujours vingt ans» pièce en 3 actes de M. Du-bois. Nous tenons à remercier ici la troupe théâtrale et les chanteurs pour leur bonne volonté et l'entrain qu'ils ont su donner aux deux représentations. Cette séance s'est terminée par un chœur final interprété par l'ensemble de la troupe théâtrale et dont l'auteur est un camarade du 523: André Desmette. Au cours de cette séance, le président a présenté le comité et l'a soumis au suffrage des spectateurs qui en ont ratifié la composition. Le comité des Loisirs s'est promis de ne pas rester inactif, aussi, dès maintenant, tout est mis en oeuvre pour préparer un prochain spectacle.

Sport au 523.

Les rencontres inter-kommandos, interrompues pendant l'hiver, ont repris dimanche 28 février avec la venue du 233. Le 523 l'emporta par 6 à 0. Chaque dimanche, à défaut de match contre les Kdos voisins, deux équipes du 523 se mesurent et prennent tour à tour titre de: moins de trente ans contre plus de trente ans ou Paris contre Province, Sud contre Nord, etc. ...

L'athlétisme va naître dans ce Kdo. Des concours dotés de prix vont être organisés. Les boulistes voient le beau temps arriver et déjà les équipes s'entraînent.

Kommando 152.

Ce Kdo, jusqu'à ce jour inconnu, a pris de l'importance depuis quelques mois. Il débute par une activité artistique qui, nous l'espérons, ira en s'amplifiant. Le 28 février, un concert et une loterie sont organisés au profit de l'O.A.P.G. et rapportent la somme de 331 M. Le rédacteur du compte-rendu d'activité théâtrale nous dit:

«Nous avons pu nous rendre compte de la bonne volonté et de l'esprit de camaraderie de chacun d'entre nous. Cela nous a permis de passer une soirée agréable et de faire une petite sélection d'artistes amateurs, tant pour le théâtre que pour la musique; nous comptons poursuivre notre effort pour l'organisation de séances plus importantes.»
A. L.



A Propos des Tatouages en Captivité

En parcourant récemment les journaux médicaux qui nous parviennent de France, nous avons lu avec plaisir un article très intéressant sur la question du «Tatouage en captivité». L'article nous a d'autant plus intéressé qu'il est écrit par un prisonnier du Stalag VI/B, Francis Dornoy, licencié es sciences physiques et naturelles, diplômé de bactériologie. Nous avons pensé qu'il pouvait vous instruire et vous faire réfléchir et c'est pourquoi nous n'hésitons pas à vous en donner de larges extraits.

«Nous n'avons nullement tenu — écrit F. Dornoy — à faire oeuvre de moraliste, mais simplement à relever dans le domaine de la clinique un état de faits. La pratique désastreuse du tatouage a pris dans les camps de prisonniers une incroyable expansion. Nous nous sommes contenté d'observer, d'interroger, nous avons examiné et traité de nombreux patients (malades) au cours de maladies survenues à la suite de tatouages.

I. Historique du tatouage.

Jadis, pour s'acquérir la bienveillance des Dieux, il était d'usage, chez les primitifs du continent africain ainsi qu'au sein de certaines castes d'Hindous, d'organiser de bruyantes manifestations de prières collectives. Au milieu des clameurs, des supplications, les fidèles se mortifiaient pendant l'exécution des danses rituelles. A l'aide d'instruments en os acérés ou d'aiguilles de cactus, les visages, les poitrines étaient lacérés, mutilés. Les pratiquants traçaient dans leur chair des dessins bizarres aux courbes mystérieuses. Puis pour assurer l'hémostase (arrêt des petites hémorragies) chacun appliquait sur ses plaies saignantes la cendre chaude du feu de camp. Le contact de cette cendre, substance irritante, ne tardait pas à réveiller dans les tissus lésés une réaction inflammatoire. Et peu à peu, la plaie se cicatrisait. Ainsi, les indigènes, pouvaient exhiber avec fierté un dessin au tracé bourgeonnant où les particules de cendres laissaient un pigment bleu-grisâtre. Qui importa chez nous ces jolies pratiques? La bibliographie nous manque malheureusement. Nous avançons cette supposition: ne serait-ce pas les premiers grands voyageurs qui, il y a quatre siècles et demi, découvrirent le Nouveau Monde? La pratique du tatouage semble s'être transmise comme une tradition dans toutes les marnes du monde et parmi les coureurs d'océans. Pierre Loti ramenait de chacun de ses voyages un nouveau souvenir sous la forme d'un tatouage. Pratique également en honneur chez les esquimaux, l'opération consiste à passer entre les tissus cutanés un fil imprégné d'un mélange de noir de fumée et d'huile de phoque. En Russie, la femme n'échappe pas à cette pratique; il est courant de rencontrer là-bas des jeunes-filles «bouzillées comme un vieux loup de mer». Dans notre pays, ces décorations sont réservées aux seuls adeptes de la poétesse de Lesbos. La voix populaire prétend qu'outre Manche les gens de la «Society» portent, tatoué sur le bras

gauche, le blason de leur famille. Nous avons cherché à quels mobiles obéissaient nos captifs dans les camps d'Allemagne en se prêtant à cette opération.

II. Etude psychologique.

Il a quitté la peau nette mais aujourd'hui A... S... exhibe avec une évidente satisfaction ses avant-bras couverts de bleu. J'éprouve, nous avoue-t-il, une certaine satisfaction intérieure à voir les regards converger sur ma personne. M... D..., garçon d'excellente famille, affirme qu'il s'est fait tatouer dans le but de conserver un souvenir de captivité. G... P... qui n'a plus guère de place libre sur la peau nous confie qu'il regrette profondément d'être tatoué. Il cherche à dissimuler aux yeux de ses camarades les dessins ornant ses avant-bras; pour ce faire, il évite de laisser ses manches relevées, ses gestes sont devenus maladroits. M... B..., véritable encyclopédie illustrée, couvert recto-verso d'une ornementation aussi variée qu'étrange... Pour lui, chaque tatouage a son histoire, lui rappelle un fait saillant de son existence. Dans le fond, il ne nous cache nullement sa satisfaction d'être tatoué. V... H... s'est fait tatouer le prénom de sa fiancée sur l'avant-bras... — «cela lui déplaira peut-être — nous dit-il — mais au fond d'elle-même elle éprouvera une certaine satisfaction de voir que j'ai souffert.»

III. Procédés de tatouages.

Ici, l'auteur de l'article étudie les procédés classiques de tatouages et les «ersatz» nécessités par les difficultés que rencontrent les prisonniers de se procurer les produits normaux pour le tatouage; il conclut: «... Tout ceci se passe à l'encontre des règles les plus élémentaires de l'hygiène et ces procédés constituent une véritable inoculation d'éléments pathogènes. Ces éléments trouvent dans un organisme affaibli un merveilleux terrain de développement...»

IV. Observations cliniques.

Dans ce chapitre, l'auteur rapporte des cas de maladie ayant succédé aux tatouages. Nous les résumons en général: furonculose — phlegmon diffus de l'omoplate — septicémie streptococcique — intoxication par l'aniline, etc. ...

V. Conclusion.

Et l'auteur conclut: «Nous avons constaté le réel danger que pouvait présenter la pratique du tatouage chez les prisonniers. Non seulement, le préjudice moral, inévitable pour ceux qui dans un moment de cafard se sont soumis à cette désastreuse coutume, mais aussi les risques énormes auxquels ils exposent leur organisme déjà déficient.»



Du présent numéro de PAQUES 1943, il sera fait un tirage spécial dont un des exemplaires sera envoyé, en hommage de notre profond respect, au Maréchal PETAIN qui a bien voulu adresser à tous les prisonniers du VI/G le message personnel dont la reproduction photographique compose la page 1 de notre «ECHO».